



Spécial Rio +20

Focus Rio+20 et plus encore

La conférence de Rio en 1992 a marqué l'avènement d'une autre époque. Le XX^{ème} siècle était, pensait-on, terminé et l'on rentrait, à un moment où certains prédisaient la fin de l'histoire, dans une ère qui rendait crédible la concrétisation du projet de Kant dans son traité de la paix perpétuelle : une planète qui viserait à l'harmonie malgré les dangers de rupture sociale et écologique que généraient sa croissance démographique, les inégalités entre les peuples et l'épuisement des ressources ; n'a-t-on pas réussi au sommet de Rio à signer deux conventions internationales, l'une sur les changements climatiques l'autre sur la biodiversité, à presque achever celle sur la désertification, et à adopter l'Agenda 21 ?



Mais on a vite compris au début du XXI^{ème} siècle que ce moment exceptionnel serait suivi d'embûches considérables : l'Occident a vacillé dans l'écroulement des Twin ; les conflits et l'intolérance se sont étendus ; le basculement du monde, lequel redonne de l'espoir, et c'est justice, à l'ancien Tiers Monde ne se fait pas sans ruptures et sans frustrations ; la concrétisation des engagements écologiques prend du retard, car les déséquilibres de la biosphère s'emballent pendant que l'ONU peine à faire accepter que la sécurité des hommes passe par la sauvegarde des biens communs.

En même temps, la conférence de Rio reste la référence, celle d'une utopie qui marque toujours les grandes séquences de l'histoire de l'humanité : oui, comme le dit Claude Loris, nous sommes rentrés dans l'anthropocène, soit le temps de la responsabilité non plus de son propre destin, ou de son propre peuple mais de la survie de notre sol et socle commun, la Terre... C'est pourquoi bien que la conférence de Stockholm ait été la première à se préoccuper de problèmes d'environnement, on n'a pas l'idée de célébrer « Stockholm + 40 »....

Beaucoup d'attentes se portent sur Rio +20 : on veut faire porter à cette conférence la réparation de l'échec de Copenhague, les difficultés à se projeter au-delà du protocole de Kyoto, les attermoissements pour concrétiser l'accord de Nagoya, la déception de la dernière Commission du développement durable de l'ONU... Or les chefs d'État n'ont pas sur la table la négociation d'un traité précis comme à Rio, ils ont tout simplement, à travers les thèmes de la conférence -soit la gouvernance et le nouveau modèle économique fondé sur une croissance verte-, à mettre sur pied à la fois le gouvernement du monde et une société mondiale plus humaine...

C'est pourquoi la proposition de la société civile française de travailler sur une charte des droits transversaux est intéressante parce qu'elle reprend le projet initial de la déclaration de Rio qui n'avait pas pu aboutir ; ce type de proposition peut redonner un élan à une société civile mondiale dont les aspirations ne sont pas si éloignées malgré les différences de niveau économique, comme elle peut faire tomber le sommet dans le pur « déclaratif ». C'est pourquoi l'ensemble des parties prenantes doivent élaborer un projet commun lequel, pour le Comité 21, qui le premier en France a réuni les différentes composantes de la société civile, doit être un champ de réflexion d'imagination et d'échanges finalement beaucoup plus efficace que lors de la conférence de Rio, où la sphère économique était encore sceptique, les collectivités locales peu organisées sur les sujets environnementaux et les O.N.G. moins rompues à la négociation internationale.

On entend parfois qu'il ne nous reste plus qu'à nous adapter, alors qu'il y a 20 ans on pensait combattre. Il faut peut-être aussi « élaborer »... Les technologies, même vertes, si utiles, ne suffiront pas à elles seules, c'est de développement humain dont il s'agit.

Bettina Laville, présidente fondatrice du Comité 21 et présidente du Comité de prospective
comite21@comite21.org